

Une fabrique de cloches à Derrière la Côte, notes d'Auguste Piguet, ACV, Fonds P Auguste Piguet, carnet A 10, pp.

Selon Dame Maria Magnenat-Lecoultré.

Un Nicole chez l'Oûzâ l'occupait vers 1800. Une forge lui permettait de fabriquer des clochettes de choix. Certaines demeurent intactes.

L'établissement, racheté par le Petit Timothée Golay chez Peton, se livra désormais à la fabrication des limes. Timothée eut 4 filles, toutes occupées à la profession paternelle. Le jeune David Borloz (1814-1884) embauché comme ouvrier, épousa Victoire, fille de Timothée. Toute la famille se transporta à Vallorbe vers 1850. L'industrie des limes prit un grand essor. Deux des filles de Timothée se marièrent à Vallorbe, la dernière à Vaulion.

L'établissement de Chez Golay fut racheté par Charles Lecoultré de Tivoli, époux d'Eunice Meylan, sœur de Thâle. Ch. Lecoultré décéda de la vérole en 1859, alors que sa fille Maria n'avait que trois ans.

Lors de l'effondrement sous le poids des neiges de la maison attenante à Chez Joseph Capt, alors occupée par deux Aubert, frère et sœur, cette dernière était en train de se friser devant le miroir. On la retrouva écrasée devant les débris de celui-ci. Cela se passa vers 1800.

Forge des Aubert, notes d'Auguste Piguet, ACV, Fonds P Auguste Piguet, Carnet A2, p. 47

Les premiers Aubert établis Rière la Côte se construisirent une forge sur l'arrête du Crêt du Marais, entre les maisons actuelles Chez-Jean-Charles & Chez Pierre Henri, mais plus près de la première de ces fermes.

On y fabriquait des outils aratoires, on y fondait des clochettes pour le bétail au cours des XVIIe & XVIIIe siècle.

Tradition rapportée par mes grand-père & arrière-grand-père paternels.

Aucune trace n'en demeure à cette heure.